26. ℞ Avant Propos.

PFEIFFER

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE N.

Comme ce n'est toujours par le plus longs discours
que l'on donne la meilleure explication des choses que
nous voulons faire entendre, et que tout au contraire
l'on vient à ce but, par des Idées distinctes, pures,
simples, et naturelles, qui expliquent la question pro=
posée, d'une manière solide, juste, debarassée
de toute confusion, et d'un tour aisé, qui fasse sen=
tir ce dont il s'agit, en sorte que non seulement
les Sçavans la puissent d'abord debrouiller, mais
que les Personnes le moins capables la puissent
comprendre à la première lecture, qu'elles en
feront : C'est dans ce dessein, que nous allons
donner en peu de mots, suivant nos Lumieres et
nos forces, l'explication la plus naïve de la
Proposition Academique, touchant les Tumeurs
que l'Academie Royale de Chirurgie établie
à Paris par le Roy de France a proposée au
Publique pour cette année 1732. à Sçavoir
quelles Tumeurs doivent être extirpées et trait=
tées par le Cautere, et quelles sont les autres
dans la guerison desquelles on se doit servir
de l'instrument tranchant, et les raisons de
cette préférence, ce sera, qui sera la ma=
tière de ce discours, et dont nous parlerons
en peu de mots.

Pour definir donc ce que c'est que la Tumeur
on peut dire en général, que les Tumeurs
sont des Eminences, qui se forment sur quel=
que partie du Corps, par un depôt d'Humeurs

ARC 13 d 15 n° 14

ou tout d'un coup par leur Fluidité, ou en trespeu de tems, presque insensiblement, par leur lenteur et la grossiéreté de la matiére, il y en a

I. des naturelles, qui se forment dans la masse du sang, épanché dans une partie du Corps, à laquelle il a causé de la tension.

II. des Enkistées, contenuës dans les Kistes, ou des sacs membraneux, comme les Meliceris les Atheromes, les Steatomes, les Ganglions et les Bronchoceles.

III. des Critiques, qui paroissent dans les grandes Maladies, et les terminent à bien ou à mal, comme les parotides.

IV. des malignes, qui sont toûjours accompagnées des Symptomes extraordinaires et facheux, et dont les suites sont ordinairement dangereuses, comme nous le voyons par exemple, du Charbon de la Peste.

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

La Question proposée par L'Academie Royale de la Chirurgie, se divise sur cette matiére en quatre questions.

La. I. est, pourquoi certaines Tumeurs doivent être extirpées et déracinées?

Je suis dans le sentiment, que cela est nécessaire dans les enkistées, afinque, après l'ouverture accoûtumée, qui se fait en partageant la tumeur en quatre, rien ne

demeure de leur membrane dont elles étoient en=
„veloppées, et que le reste qui pourroit y sejour=
„ner forme de nouveau un sac, qui se remplis=
„se de matiére comme auparavant, car la
moindre fibre qui demeure, pourroit produire
bientôt une nouvelle Tumeur, ou causer une fistu=
„le, ou ulcere durable et sordide, qui n'est
pas à craindre, quand la matiére est vuidée
et la pellicule qui la contenoit bien consu=
„mée avec de corrosifs ou de catheriques
on doit pourtant excepter les bronchoceles
parceque le grand nombre des Nerfs, des
veines, et des Artéres voisines, parmi les=
„quels ces Tumeurs se trouvent embarassées
ne permettent pas une extirpation entiére
de ces sortes des Tumeurs.

La .2. est, pourquoi quelques autres Tu=
meurs doivent seulement etre ouvertes?

Je suis persuadé que cette Operation suffit, en
toutes les Apostumes et abscés, où il y a
une matiére bien cuite et fluide, parceque ces
Tumeurs ne demandent qu'une Ouverture pour
faire sortir la matiére amassée, et que la
playe après l'ouverture faite, se guerit
facilement, sans danger, et avec peu de
peine, par les remedes ordinaires.

La 3. est, en quel cas les Cautéres sont
préférables à l'instrument tranchant?
Je me semble que dans les Tumeurs pestiferées,

~~on pourroit~~ préferrer le Cautere à l'instrument
tranchant.
1. pour attirer la matiere pestiferée,
~~C.~~ et effacer et mortifier sa malignité.
2. on peut préferer le cautere à l'instrument
tranchant à l'egard des enfans, et des
personnes fort-timides, qui craignent les
incisions, pour empecher la crainte, et
toutes les accidens, qui en pourroient arri-
ver.
La 4. question, se tire de soi-même des autres
et on peut demander pourquoi et en quel cas
en quelques Tumeurs l'Instrument tranchant
est préférable au Cautere?
Je reponds en peu de mots, que ces cas sont ceux
dont nous avons dit nos pensées dans la reponse
de la seconde question, parceque en ces cas là
l'Operation se fait. 1. plus sûre. 2. plus vîte
3. avec moins de douleurs par l'instrument
tranchant que par le Cautere, et. 4. la Cicatri-
ce qui demeure aprés la guerison, n'est pas
si difforme, que celle qui est faite par le Cautere.
Voilà mon sentiment que ie soûmet au jugement des
Personnes mieux experimentées et dont ie demande
tres-humblement la Decision de l'Illustre Aca-
demie Royale, assurant que ie suis, que ie de-
meure, et que ie demeurerai toujours, avec une
Vénération particuliére, et un tres-profond
Res[pect]

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE C. 21
ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE